

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 40

Artikel: Nos illustrations
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Orgue de Barbarie

Je ne sais pas pourquoi l'on trouve si maussade ce brave instrument qui perle si bien des notes fausses et des accords étranges. Il m'émeut, moi, ce pauvre diable d'orgue; il me fait même plaisir. Il arrive parfois qu'une note et même plusieurs manquent à la chanson qu'il dévide; l'air devient bizarre et la mélodie étonnante. Alors je me prends à songer aux grands cœurs désabusés, aux nobles hommes que la vie a usés, car chez eux aussi il manque des notes, passions éteintes par la douleur.

Avouez d'ailleurs que l'orgue est un bon enfant, pas aussi méchant que vous voulez bien le dire. Quand il a égrené son chapelet d'airs variés, il recommence une fois, deux au plus, il vous laisse tranquille. Dites-moi donc, poètes mes amis, si vos créanciers furent jamais aussi discrets?

L'orgue! mais il est charmant dans les faubourgs. Je me rappelle un soir bleu de mai, j'avais les pieds appuyés sur ma fenêtre et se renversait tout mon corps sur un fauteuil bas. Je rêvais en fumant. Au-dessous, dans la rue, les petits boutiquiers causaient doucement sur le devant de leurs portes et de grandes filles de seize ans tournaient en chantant sur la chaussée où ne passent pas les voitures. Ayez donc pitié de l'orgue; c'est l'opéra du pauvre.

Je n'ai jamais tant aimé ce déclassé qu'un matin de l'hiver dernier. Il neigeait dru; les cris des revendeurs troublaient seuls le silence du dehors. J'étais couché, dans une demi-somnolence, rêvant de vers dorés et de chairs roses. Tout à coup, au loin, j'entendis chanter l'instrument si doux à mes oreilles. Il disait l'air que ma maîtresse ancienne murmurait entre ses lèvres et j'eus un regain de passion charmante et triste.

Voilà, voilà pourquoi je ne méprise pas l'orgue de Barbarie.

Recettes et Conseils

Oxydé ou vieil argent. — On appelle oxydé ou vieil argent une patine artificielle au moyen de laquelle on donne aux objets nouvellement argentés le ton plombé qui caractérise les pièces anciennes en argent massif. Cette patine l'argent l'acquiert naturellement à la longue au contact de l'air; elle est due à l'altération superficielle du métal par le gaz sulfureux qui existe dans l'atmosphère. Le mot oxydé est donc dans l'espèce un terme impropre, puisqu'il s'agit de sulfuration et non d'oxydation; mais, puisque l'usage l'a consacrée, nous respecterons cette appellation. On emploie diverses méthodes pour obtenir l'oxydé, la plus usitée est la suivante:

On trempe la pièce argentée dans de l'eau chaude, dans laquelle on a dissous à peu près un centième de sulfhydrate d'ammoniaque ou mieux de quintsulfure de potassium (foie de soufre) et deux ou trois millièmes de carbonate d'ammoniaque. La liqueur doit être de préparation récente car elle se décompose rapidement en abandonnant son soufre sous forme de poudre jaunâtre, et, dans ces conditions, elle ne donnerait plus que de mauvais résultats au point de la nuance et de la solidité de l'oxydé. A peine en contact avec la liqueur l'argent se recouvre d'une couche de sulfure, qui, augmentant rapidement d'épaisseur, passe du jaune au noir bleu très foncé, quelques secondes suffisent pour obtenir ce résultat. Un séjour prolongé compromettrait le dépôt d'argent qui finirait par se réduire entièrement en boue sulfureuse. La pièce est rincée à l'eau fraîche, et les parties saillantes sont déchargées au pouce enduit de ponce fine, de sorte que la patine n'occupe que les creux. Cette méthode n'est applicable qu'aux objets solidement argentés. On donne quelquefois aux pièces argentées une patine brun-chocolat d'un effet assez artistique: cette nuance s'obtient en trempant les objets dans un mélange légèrement chauffé d'eau de javelle et d'eau pure, à volume égal. Il y a ici chloruration et sulfuration du métal. — On rince ensuite, et l'on éclaircit les reliefs en gratte-brossant légèrement. Ce genre d'oxydé exige également une argenterie solide.

Pour les pièces argentées légèrement au trempé ou par voie galvanique, qui ne pourraient supporter les méthodes précédentes, on se contente de les passer au vieil argent, de les barbouiller avec un mélange semi-liquide de plombagine en poudre fine et d'essence de térébenthine, auquel on ajoute quelquefois un peu de sanguine ou d'ocre rouge. On laisse sécher cette mixture sur l'objet, et l'on enlève l'excès avec une brosse; les reliefs sont ensuite déchargés soigneusement avec un chiffon imbibé d'alcool. Il existe enfin une méthode plus solide, mais aussi plus dispendieuse que la précédente; elle consiste à passer sur les pièces à oxyder un pinceau humecté d'une solution de chlorure de platine dans l'éther sulfurique; l'éther s'évaporant presque instantanément laisse sur l'argent un dépôt de platine réduit, ou noir de platine, à une bonne adhérence. Pour enlever l'oxydé et rendre à l'argent son éclat de neuf, il suffit, pour les objets sulfurés ou chlorurés, de les passer dans une solution chaude de cyanure de potassium; les pièces patinées à la plombagine se nettoient dans une lessive de potasse ou dans la benzine; le noir de platine plus résistant exige un ponçage à la brosse.

NOS ILLUSTRATIONS

Famille d'autruches en captivité

On sait que les plumes d'autruches furent un article important d'exportation de l'ancienne république des Boers et du pays du Cap. Les premières autruches y ont été élevées en captivité en 1865, tandis qu'en Algérie on faisait déjà des essais en 1832 qui furent généralement couronnés de succès.

Le premier éleveur au pays du Cap possédait en 1869 29 autruches, dont 15 mâles. La vente des plumes d'un seul de ces derniers ne rapportait pas moins de 200 fr. Déjà, en 1875, le pays du Cap possédait 12751 de ces oiseaux, et aujourd'hui l'élevage des autruches forme une des sources de revenus les plus importantes de l'Afrique du Sud. En 1882 on exportait des plumes d'autruche pour plus de 26 millions de francs. La valeur de ces oiseaux en 1886 était de 150,000 francs environ. Vers cette époque, on commença à introduire des autruches en Australie, dans la république Argentine et en Californie, pour y essayer également l'élevage. Le pays du Cap, craignant la concurrence, promulgua une loi selon laquelle on devait payer 2500 francs pour chaque autruche et 125 francs pour chaque œuf exportés. Là où il faut nourrir les autruches artificiellement, on mêle des os et de petites pierres calcaires à leur nourriture. Si l'on a la place suffisante, on laisse couvrir les oiseaux eux-mêmes, sinon on fait couvrir les œufs dans des machines spéciales. Les autruches obtenues par ce dernier procédé se laissent apprivoiser plus facilement que les autres, et on peut les mener paître dans les prairies, presque aussi facilement que des animaux domestiques.

Chariot en usage à Port-Natal et un cabriolet russe.

Avant que l'automobile ne fasse disparaître toutes les sortes originales de véhicules encore en usage dans certains pays, il est bon d'en reproduire ici deux types curieux représentés par nos gravures. L'une de celles-ci nous montre une voiturette élégante, employée dans l'Afrique méridionale. Mère et fille sont agréablement assises sur un siège supporté par un ressort et fixé à deux hautes roues. Le tout, est recouvert d'une toile protectrice contre les rayons ardents du soleil. Un jeune Cafre promène ces dames sous des ombrages délicieux. L'équipage est si léger que le moindre élan doit lui transmettre une vitesse rapide. L'autre gravure, au contraire, représente une voiture basse, lourde, de construction solide, car elle doit courir sur les routes des steppes en Russie qui sont très primitives et n'ont pas souvent la visite des agents voyers. Aussi sont-elles raboteuses et malaisées. Plaignons le pauvre voyageur qui aura à parcourir de nombreuses verstes sur une route semblable car il arrivera sans doute fourbu à destination.

PENSÉE

Je ne sais s'il est permis de juger des hommes par une faute qui est unique, et si un besoin extrême, ou une violente passion, ou un premier mouvement tirent à conséquence.